

Descendants de Jean Baptiste DRIVON (Auvergne - Martinique - Sainte-Lucie - Salvador - Louisiane)

Cathy Aquart, Philippe Clerc (juin 2026)

*Tous nos remerciements à M. Nicolas LECERVOISIER ¹
pour son aide précieuse*

Jean Baptiste DRIVON

Fils d'Antoine DRIVON et de Françoise FAURE (son frère l'abbé Jean-Charles FAURE fut curé de la Cellette en Auvergne en mars 1789).

Né vers 1736 et décédé le 4 décembre 1798 à Riom (Puy-de-Dôme).

Il épousa vers 1764 Marie PETIT, née à Riom en 1736 et décédée également à Riom en 1819.

Notes concernant Jean Baptiste DRIVON :

Sur son acte de décès, il est déclaré ancien notaire par son cousin Charles DRIVON, âgé de 50 ans et avoué à la cour ; toutefois sa présence en qualité de notaire royal n'apparaît pas dans le Puy-de-Dôme, ni à Charbonnières-les-Vielles, ni à Riom. En revanche, il est cité comme « procureur » en la sénéchaussée d'Auvergne (1769, 1771, 1773) ².

Sur le site des A.D. du Puy-de-Dôme, Jean Baptiste DRIVON n'est pas non plus identifié comme notaire, à la différence de deux autres DRIVON ci-dessous :

- Antoine DRIVON, notaire à Combronde (Puy-de-Dôme) (minutes notariales 1744-1752) qui est probablement le père de Jean Baptiste

- Pierre François DRIVON, notaire en l'office notarial de Manzat (Puy-de-Dôme) (minutes notariales 1784-1792), frère de Jean Baptiste DRIVON, qui hérita de son oncle l'abbé Jean-Charles FAURE, frère de sa mère Françoise FAURE.

Jean Baptiste DRIVON aurait quitté la Métropole après que ses deux parents furent guillotins mais je n'ai pas pu confirmer cette information, le site des guillotins lors de la Révolution ne mentionne qu'un Pierre DRIVON, âgé de 47 ans, né à vers 1746 à Lyon et non en Auvergne, condamné à mort le 14 pluviôse an II (2 février 1794) par la commission révolutionnaire qui statuait à Lyon ³.

Jean Baptiste DRIVON et Marie PETIT eurent au moins les cinq enfants suivants :

- Pierre Hiéronyme (1765)
- Marie Anne (1772)
- Hiéronyme (1774)
- Marie Jeanne (1775)
- Antoine Taurin Bernard (1769) qui suit :

¹ M. Nicolas Lecervoisiier, archiviste du Collège Stanislas (Collections, 22 rue Notre-Dame-des-Champs 75279 PARIS Cedex 06)

² *Les Confréries de Riom : XIIIe-XXe siècles*, Édouard ÉVERAT (1855-1945).

³ Geneanet, *Liste des condamnés à mort pendant la Révolution française entre 1792 et 1796*.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

NB : Hiéronymos ou Hiéronymus, est à l'origine un prénom masculin d'origine grecque souvent francisé en Hiéronyme et parfois traduit par « Jérôme ». Torin est un prénom masculin d'origine irlandaise et gaélique. Il dérive du mot gaélique 'tor' qui signifie 'chef' ou 'rocher'. Les variantes du prénom Torin sont : Tauri, Thaurin, Thorin.

1 Antoine Taurin Bernard DRIVON

Né le 22 octobre 1769 à Riom en Auvergne (France),

Décédé à Riom le 29 décembre 1843, âgé de 73 ans

Il épousa en premières noces, le 7 février 1797 à Saint Pierre le Mouillage (Martinique), Marie Louise Elizabeth CESSY, née en 1769 au Moule (Guadeloupe) fille de Joseph CESSY et de Marie Louise CARET. Ils étaient l'un et l'autre réfugiés de la Guadeloupe, lui habitant du Lamentin, Martinique. Marie Louise CESSY décéda rapidement, le 30 juillet 1798 à Saint Pierre Le Mouillage.

Il épousa en deuxièmes noces, en 1799 à Sainte-Lucie, Jeannette MOTET, fille de Joseph MOTET et de Jeanne LASSERRE ⁴.

-Notes concernant Antoine Taurin Bernard DRIVON ⁵:

Également connu sous le nom d'Antoine DRIVON de PERRY, il fut notaire royal à Castries (Sainte-Lucie).

Il possédait des plantations à Sainte-Lucie mais aussi en Louisiane : Le domaine de Belle Plaine était une plantation de café appartenant à Antoine Taurin Bernard DRIVON dans les années 1820 et 1830. Le nombre d'esclaves sur le domaine variait entre 65 et 102. À la fin du XIXe siècle, Belle Plaine était également une plantation sucrière produisant environ 50 barriques de sucre "muscovado" semi-raffiné, par an dans son moulin actionné par des bœufs. Cependant, comme le domaine voisin de Rabot, Belle Plaine a souffert de la baisse des prix du sucre et a été abandonnée en 1896. » ⁶

Notes concernant Jeanne(tte) MOTET ⁷:

Elle fit ses études au couvent des Ursulines de Saint-Pierre, en Martinique.

Antoine DRIVON fut son second époux, son premier mari était Charles François Nicolas GERVAIS COUSIN ⁸ pour lequel je n'ai pas pu trouver davantage de précisions notamment si GERVAIS COUSIN était un nom de famille composé ou bien si Gervais était un prénom ?

Elle naquit le 19 juin 1774 à Laborie (Sainte-Lucie) et décéda le 26 septembre 1875 à La Nouvelle-Orléans, Louisiane (USA) à l'âge de 101 ans. Son décès fut enregistré sous le nom de Jeanne MOTE. Elle repose au cimetière Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans ⁹.

⁴ Nicolas Lecervoisiér.

⁵ *The American Genealogist.*

⁶ *Revue européenne : lettres, sciences, arts, voyages, politique.*

⁷ *The American Genealogist*

⁸ *Mme GIRARD's papers*, Tulane University.

⁹ *Orleans Parish Death Index 1875*, volume 64, p. 644, *Louisiana Archives* 3851 Essen Lane P.O. Box 94125 Baton Rouge, LA 70804-9125.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Antoine Taurin Bernard DRIVON et Jeannette MOTET eurent les 5 enfants suivants :

1.1 Dominique DRIVON

Né le 3 décembre 1800 à Sainte-Lucie, baptisé à Castries le 29 mars 1803 (8 germinal An XI) : son parrain était Dominique DELORS de la paroisse de Choiseul, bel-oncle de l'enfant, la marraine, Jeanne, sa grand-mère maternelle, c'est-à-dire Jeanne LASSERRE.

Décédé le 19 février 1872 à La Nouvelle-Orléans, Louisiane (USA).

Il épousa avant 1826 Louise Catherine DUVAL, décédée avant juin 1863. (il semblerait toutefois que le vrai prénom de Louise Catherine était Anna)

Notes concernant Dominique Drivon :

Sur une liste d'anciens élèves du Collège Stanislas de Paris ¹⁰ il est dit né le 3 octobre 1800 à Sainte-Lucie.

Il vivait à la Nouvelle-Orléans en 1870 et 1871, au 9 Kerlerec Street.

Décrit comme enseignant dans le New Orléans City Directory.

Notes concernant Louise Catherine Duval:

Décédée avant le 19 juin 1863, date du décès de sa fille Emma.

Dominique DRIVON et Louise Catherine DUVAL eurent les 8 enfants suivants :

1.1.1. Joséphine Marie DRIVON

Née vers 1826 à Sainte-Lucie, Antilles.

Baptisée à l'âge de 22 mois, le 20 mars 1828 au Balenbouche, paroisse de Laborie (Sainte-Lucie) ; son parrain était Antoine Taurin Bernard DRIVON, de la Soufrière, son grand-père paternel, sa marraine Louise Catherine Joséphine MARQUIS, veuve de Daniel Dusser Louis DUVAL.

Décédée avant 1875.

Elle épousa à Castries (Sainte-Lucie) le 5 mai 1858 René **DUCHATEAU-ROGER**, né au morne Dudon et domicilié au Grand Cul de Sac paroisse de Castries, fils majeur de feu François ROGER et feu Dame Marie Elisabeth MALZAIR.

René DUCHATEAU ROGER et Joséphine DRIVON eurent les enfants suivants :

1.1.1.1 Lucie DUCHATEAU-ROGER

Née à Sainte-Lucie (Antilles).

Décédée peu de temps après la Catastrophe, vers 1903

1.1.1.2 Emma DUCHATEAU-ROGER

Née à Sainte-Lucie (Antilles).

Probablement célibataire

1.1.1.3 Anna DUCHATEAU-ROGER

Née le 26. Juillet 1858, baptisée le 03 décembre 1858 à Castries (Sainte-Lucie)

Elle épousa le 19 novembre 1878 à Castries à Joseph Jolimont **LANGELLIER**, fils d'Hubert Ovide Henri LANGELLIER et Lucienne Joséphine MOREAU.

¹⁰ *Les Dyptiques* de l'abbé de LAGARDE, renfermant la liste des anciens pensionnaires du Collège Stanislas publiés en 1880 par l'abbé Louis Etienne de LAGARDE, sont [consultables en ligne](#).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.1.2 Louise Elisa DRIVON

Née le 11 septembre 1827 à Sainte-Lucie, aux Antilles, baptisée le 20 mars 1828 âgée de six mois (Louise Elizabeth) ; parrain son cousin Louis Joseph LCAZE, marraine sa cousine Jeannette Marie ALEXANDER.

Décédée le 18 décembre 1919 à La Chaussée Saint-Victor, dans le Loir-et-Cher (France) (Louise Elisa).

Elisa DRIVON de PERRY épousa à la Nouvelle-Orléans le 22 décembre 1849 le sieur Joseph Samuel **STUART** né le 7 mars 1825 à Glasgow (Ecosse).

Le couple s'installa au château des Basses-Roches, à la Chaussée-Saint-Victor (France) à la sortie de Blois, où Samuel décéda le 21 juin 1880.

Elisa DRIVON décéda le 18 décembre 1919 à la Chaussée-Saint-Victor.

Ils eurent les enfants suivants :

1.1.2.1 Thérèse STUART

Née à la Nouvelle-Orléans en juin 1858

Décédée à Paris le 8 janvier 1860 au 40 rue de Richelieu ¹¹

1.1.2.2 Louis Victor STUART

Né à La Chaussée-Saint Victor le 6 novembre 1863

Elle épousa Mlle Marguerite de THEZILLAT (1868-1905) à la Chaussée-Saint-Victor le 27 septembre 1897.

Ils eurent deux filles :

1.1.2.2.1 Edith STUART

Née en 1898 à La Chaussée-Saint Victor

Elle épousa William **GREENWAY** en 1922 à La Chaussée-Saint Victor

1.1.2.2.2 Jeanne [dite Jeannette] STUART

Née en 1903 à La Chaussée-Saint Victor

Décédée en 1985 à La Chaussée-Saint Victor

Elle épousa à La Chaussée-Saint Victor René **CORDIER** (1897-1982) propriétaire du château jusque vers 1960.

1.1.3 Pauline Marie DRIVON

Née en 1829 et baptisée le 26 juin 1829 à Sainte-Lucie ; son parrain était Jean-François DRIVON et la marraine Marie-Josèphe DUVAL.

1.1.4 Marie Louise DRIVON

Née en 1832 et baptisée à Castries le 20 juillet 1833, âgée de 18 mois, parrain Joseph Urbain DUVAL et marraine Marie Joseph DUVAL tous deux de Laborie.

Elle épousa Auguste **SCHWAAB** le 17 avril 1861 à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane

1.1.5. Marie Anaïs(e) DRIVON

Né vers 1834 à Sainte-Lucie

Décédée avant 1875.

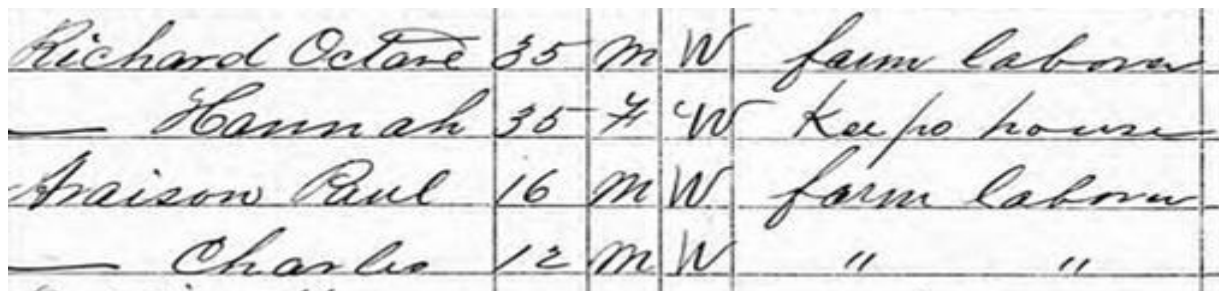
Elle épousa en premières noces, le 29 juillet 1849 à Bâton-Rouge (Louisiane) en la paroisse de l'Ascension, Jean Adrien **CHIASSON** issu d'une famille acadienne, né le 5 mars 1824 à Donaldsonville, paroisse de l'Ascension (Louisiane), fils de Jean Baptiste CHIASSON et Françoise DUGAS.

¹¹ Sa mère est nommée Louise Elisa.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Elle épousa en deuxièmes noces Octave Basile **RICHARD** ¹² né vers 1835 et décédé avant 1875 (ce nom de famille RICHARD est parfois transcrit en **BLANCHARD**). Le recensement de 1870 du Comté d'Ascension de Louisiane mentionne qu'Octave Basile RICHARD épousa une certaine Hannah après le décès de Marie Anaïs DRIVON et que le couple vivait alors avec deux des enfants d'Adrien CHIASSON.

Acadians Who Found Refuge in Louisiana, famille BLANCHARD.



Richard Octave	35	M	W	farm laborer
Hannah	35	F	W	kept house
Araison Paul	16	M	W	farm laborer
Charles	12	M	W	" "

Marie Anaïs(e) DRIVON eut de son union avec Adrien **CHIASSON** les enfants qui suivent, tous nés à Bâton-Rouge (Louisiane) ¹³

1.1.5.1 Marie-Anne CHIASSON

Née le 11 juillet 1850 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

Décédée le 26 juin 1852 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.5.2 Jean Ernest CHIASSON

Né le 29 avril 1852 paroisse de l'Ascension (Louisiane).

Décédé en juin 1852 paroisse de l'Ascension (Louisiane).

1.1.5.3 Louis Joseph Fernand CHIASSON

Né le 20 juin 1853 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

Décédé en juin 1863 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.5.4 Paul-John-Henry CHIASSON

Né le 2 juin 1856 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.5.5 Charles Maurice CHIASSON

Né en juillet 1857 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.5.6 Robert CHIASSON

Né en mars 1860 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

Décédé en août 1867 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.5.7 René Adrien CHIASSON (alias Victorin)

Né en novembre 1862 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

Décédé en avril 1863 paroisse de l'Ascension (Louisiane)

1.1.6. Ernest Marie DRIVON :

Né le 9 juin 1836, baptisé à Castries le 2 août 1836, fils de Dominique DRIVON et Louise Catherine DUVAL ; parrain Jean Marie AQUART du Gros Islet ; marraine Marie Hieronime DRIVON épouse AQUART.

1.1.7 Marie Jeanne DRIVON

Née le 13 octobre 1837 à Soufrière, baptisée à Castries le 15 août 1838 ; parrain John Joseph James ALEXANDER et marraine Jeanne MOTET.

¹² *Acadians Who Found Refuge in Louisiana*, famille BLANCHARD.

¹³ *Arbre de Anne VOYER SIROIS* (Geneanet).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

1.1.8 Emma Louise DRIVON

Née en 1840 à Sainte-Lucie.

Célibataire, sans profession.

Décédée à 23 ans le 19 juin 1863 chez sa sœur Elisa STUART à la Chaussée-Saint-Victor (France).

1.2 Jean-François DRIVON

Baptisé à Castries (Sainte-Lucie) le 8 germinal an 11 (29 mars 1803) ; toutefois le dossier du collège Stanislas de Paris ¹⁴ qu'il fréquenta lors de ses études mentionne sa naissance en 1802 à Sainte Lucie (Antilles).



Il épousa Adelaïde Ana Maria Cornelia CASE, très probablement à Sonsonate (Salvador). Le décès d'Adelaïde est forcément postérieur à une vente qu'elle effectua en janvier 1878 selon le journal « *Gaceta de El Salvador* » ¹⁵

Jean François DRIVON décéda le 12 juin de l'année 1856 dans l'actuelle ville de Sonsonate au Salvador ¹⁶.

Notes concernant Jean François DRIVON :

François DRIVON entra au collège Stanislas de Paris ¹⁷ le 16 septembre 1814 en classe de 8^e à l'âge de 12 ans mais cela nous laisse penser qu'il a dû « sauter » des classes pour parvenir à devenir médecin en 1824.

Le 27 août 1826, il soutient à la faculté de médecine de Paris sa thèse dont le titre était « La lithotomie sus pubienne », consultable sur Internet, thèse qu'il dédia à son père Antoine en ces termes : « A mon père, mon meilleur ami, amour, reconnaissance éternelle » ¹⁸

Lorsque l'Espagne donna en 1821 son indépendance au Salvador, des opportunités d'émigration vers ce pays s'offrirent à nombreux Européens. Cela pourrait bien être ce pourquoi Jean François DRIVON s'y installa à la fin des années 1820 ¹⁹.

La république du Salvador, le plus petit des cinq états (1000 lieues-carrées et 100 000 habitants), est tout entière située sur le Pacifique. Sa capitale est San Salvador et Acajutla est le point où s'opère le mouvement maritime de Sonsonate, ville assez importante placée à quatre lieues dans l'intérieur.

¹⁴ Nicolas Lecervoier.

¹⁵ [Gaceta de El Salvador enero 12 de 1878](#), (Tomo 4, Num 2).

¹⁶ [Tremblements de terre et éruptions volcaniques au Centre-Amérique](#), Fernand comte de MONTESSUS DE BALLORE.

[Gaceta de El Salvador 12 de junio 1856](#) (Tomo, Num 52).

¹⁷ Nicolas Lecervoier.

¹⁸ [Thèse de doctorat en médecine](#), Dr Jean François DRIVON, Paris.

¹⁹ [México, Habana y Guatemala. Notas de viaje](#), Alfred de Valois (p. 279).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe



Sonsonate et Acajutla sur la [carte du Salvador](#)

L'annonce du décès de Jean François DRIVON parue dans la Gazette du Salvador en date du 12 juin 1856, nous relate ce qui s'est passé à Sonsonate ²⁰ le jour de sa mort : « ...nous avons rencontré des hommes plus instruits, dont le médecin anglais Dr. DRIVON, la région était habitée, ce qui confirmait que l'Izalco s'était formé en un cône aussi haut grâce à ses propres coulées de lave et ses pyroclastes, qui se sont accumulés. Si le sol environnant s'était soulevé en même temps que l'éruption du volcan, cela se serait produit de manière extrêmement insignifiante et imperceptible... »

Ce volcan connu l'une de ses éruptions entre le 24 mai et le 1er septembre, mais il n'est pas la cause de la mort du Docteur. « En effet le 5 de ce mois est mort dans la ville de Sonsonate le Docteur Don Francisco Drivon après les souffrances d'une longue et pénible maladie, Sa famille et ses amis déplorent son décès si prématuré et accomplissent un devoir de justice en consacrant à sa mémoire ces lignes, souhaitant que son âme repose en paix. Sa mémoire laisse des traces indélébiles dans ce quartier par le dévouement constant qu'il montrait en tout genre d'améliorations. »

« Le quai du port d'Acajutla et les magnifiques entrepôts qui le composent aujourd'hui sont des ouvrages que le Gouvernement suprême a confiés à Don Francisco DRIVON, sous sa direction et avec son sens aigu du détail ; une mission qu'il a menée à bien à la satisfaction de tous » ²¹

En 1878 un article en espagnol issu de la Gazette du Salvador, daté du 12 janvier 1878, mentionne que cette année-là, «Adelaïda DRIVON mit en vente le domaine de Santa Clara, entre Sonsonate et Acajutla, comprenant 30 caballerias, pour la plupart irriguées, propices à la culture de la canne à sucre, du cacao et de l'indigo, ainsi que des pâturages, des points d'eau, des bâtiments, diverses machines, un moulin à sucre en fer et des centrifugeuses, une scierie, des forges, des charrues, du bois de différentes essences, du bétail varié,etc. » ²²

Adelaïde Cornelia DRIVON est donc forcément décédée après cette vente effectuée en janvier 1878.

²⁰ *Tremblements de terre et éruptions volcaniques au Centre-Amérique*, Fernand comte de MONTESSUS DE BALLORE.

²¹ *La Gaceta de El Salvador*, jueves 12 de junio de 1856 (p. 1).

²² *Los orígenes de la burguesía de El Salvador - El control sobre el café y el Estado* » (1848-1890), Antonio ACOSTA, 2014 (Information extraite de la *Gazette du Salvador* du 12 janvier 1878).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Un autre récit ²³ nous dit ceci : « Le docteur Drivon, fils d'un Français né aux Antilles, habitait Sonsonate, où il exerçait par son caractère franc et généreux une fort grande influence. Sa maison de médecin était la plus ouverte et la plus agréable de cette ville, et l'hospitalité qu'on y recevait était d'accord avec son caractère ».

Voici également un propos issu des notes de voyages en langue espagnole écrit par Alfred de Valois ²⁴ dans lequel est cité Jean François DRIVON pour sa qualité de médecin : « Je suis profondément convaincu de l'efficacité du remède publié avec bienveillance, pour le bien de l'humanité. Le Guatemala compte de jeunes médecins, diplômés de la Faculté de Paris. Ces jeunes médecins, pourtant très instruits, sont contraints, pour avoir des patients, d'oublier tout ce qu'ils ont appris dans nos écoles et de pratiquer la médecine comme on le fait ici. La pratique locale est très rudimentaire : elle consiste à enduire le corps des malades d'huile. Certains médecins étrangers prescrivent de bons remèdes. Ils sont distribués dans toute la ville et les malades les utilisent, persuadés que ce qui est bon pour soigner un mal l'est aussi pour tous. Si vous dites aux Guatémaltèques que les pilules du Dr DRIVON ne sont efficaces que pour telle ou telle maladie, ils vous répondront qu'elles sont miraculeuses et qu'on peut les prendre à titre préventif ».

L'activité extra médicale de Jean François DRIVON est incroyable car c'est lui qui créa le port actuel d'Acajutla, à quatre lieues de Sonsonate, en déplaçant le débarcadère, qu'il reconstruisit à grands frais, ainsi que les magasins du gouvernement et de la douane.

« Le 8 février 1853, le gouvernement salvadorien signa un contrat avec le Dr DRIVON pour la construction du bureau de douane et des entrepôts du port, pour un montant de 5 000 pesos. Fin mai 1854, le quai construit par le Dr Drivon fut mis en service et, le 15 août 1855, il remit les entrepôts et le bureau de douane au gouvernement » ²⁵.

« Ces travaux bien entendus, exécutés par le Docteur DRIVON, assurent le facile déchargement des navires. Le quai du port d'Acajutla et les beaux entrepôts qui font aujourd'hui la fierté du même port sont des travaux qui ont été confiés par le Gouvernement suprême à sa direction et bon goût, ayant rempli cette commande à la satisfaction de tous ».

La recherche d'éventuels enfants du couple Jean François DRIVON et Adelaïde Cornelia CASE s'est avérée difficile. Trois de leurs enfants ont pu être retrouvés dans les archives de l'état civil du Salvador numérisé par les Mormons ²⁶, ces actes ainsi trouvés sont à comparer avec un document complémentaire nominatif émanant du Consulat anglais du Salvador.

Si Jean François DRIVON était au départ de nationalité française, par la suite, étant natif de Sainte Lucie devenue anglaise, il devint un sujet britannique comme l'attestent ci-dessous les deux enregistrements consulaires provenant du *General Register Office Archives*.

²³ [*Revue européenne : lettres, sciences, arts, voyages, politique.*](#)

²⁴ [*México, Habana y Guatemala. Notas de viaje,*](#) Alfred de Valois (p. 279).

²⁵ [*Wikipedia « La enciclopedia libre »*](#) (1835)

²⁶ [*El Salvador civil registration = El Salvador registro civil : collection record, 1704-2001.*](#)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

SURNAME of Parent	NAME (if any) or Sex of Child	SUP. REGISTRARS DISTRICT	Vol.	Page
Drivon	Federico Eduardo	Salvador	2	797
Drivon	Gustavo	Salvador	2	798
Drivon	Gustavo Adolfo	Salvador	2	797
Drivon	Guang Emilia	Salvador	2	797

Noms des enfants DRIVON
(Sans dates associées)

SURNAME of Deceased Person	NAME of Deceased Person	SUP. REGISTRARS DISTRICT	Vol.	Page
Drivon	Alberto Emilio	Salvador	2	861
Drivon	Federico Eduardo	Salvador	2	861
Drivon	Federico Eduardo	Salvador	2	861
Drivon	Gustavo Adolfo	Salvador	2	861
Drivon	John Francis	Salvador	2	861

Noms des DRIVON décédés (datation 1855-1859 sans plus de précision)

En conclusion on peut à priori dire le couple DRIVON-CASE eut au moins les trois enfants suivants :

1.2.2 Gustavo Adolfo DRIVON

Né le 21 avril 1843 et baptisé le 22 avril 1843 à Sonsonate (El Salvador)

Cet acte indique que les parents sont de nationalité française.

On note aussi l'existence d'une mention marginale mais l'écriture délavée est difficile à interpréter, il y est question du père de Gustavo donc de Jean François DRIVON avec une date, celle du 20 avril 1847, sans pouvoir en tirer une signification réelle.

1.2.3 Federico Eduardo DRIVON

Né le 23 août 1851 et baptisé le 21 octobre 1851, à Sonsonate (El Salvador)

Cet acte indique également que les parents sont de nationalité française

1.2.1 Emilia Juliana DRIVON

Née en 1835 à Sonsonate (Salvador)

Elle épousa vers 1856 Joaquin MATHÉ, probablement à Sonsonate (El Salvador)

Joaquín MATHÉ est né vers 1825 à Couina, Galice (Espagne)²⁷, fils d'Antonio MATHÉ et de Candida AGUADO.

Il est décédé à Paris (9^e) le 30 octobre 1887 âgé environ de 62 ans, veuf d'Emilia DRIVON (à noter qu'une transcription approximative de son décès figure aussi dans les registres du Salvador).

²⁷ Sic, d'après l'acte de décès à Paris : La Coruña ? Mauvaise lecture de l'acte de naissance par les déclarants, deux employés ? (NDLR)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

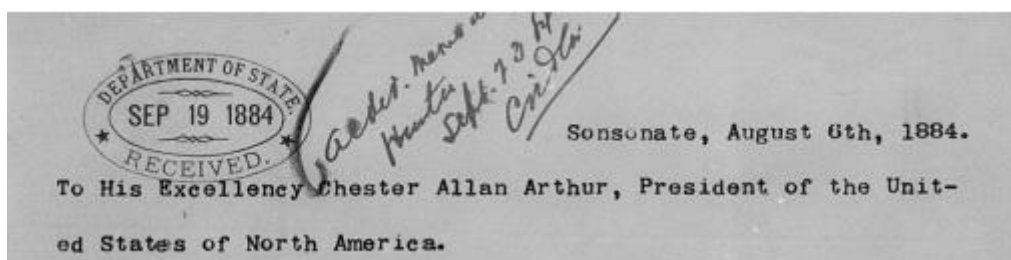
Notes concernant Joaquín MATHÉ :

D'après un site Internet ²⁸ Joaquín MATHÉ est décrit comme ayant été Consul pour les USA à Sonsonate de 1883 à 1884.

SALVADOR. Consuls.				
Emilio Courtade	United States	United States	La Union (b)	Fees.
Joaquin Mathé	United States	United States	Sonsonate (b)	Fees.

Joaquín MATHÉ fut poursuivi pour escroquerie par un certain Wenceslao HARRADOR résidant à Sonsonate (El Salvador).

Ci-dessous l'en-tête du courrier adressé au Président nord-américain par ce dernier.



Voici le résumé cette lettre en anglais datée du 6 août 1884 à Sonsonate et adressée au Président des États-Unis d'Amérique du Nord ²⁹ : **« Il ressort clairement de ce qui précède que M. MATHÉ, consul des États-Unis (espagnol de naissance), m'a escroqué d'une somme considérable. Je l'ai déjà poursuivi pour ce délit devant le juge de première instance, afin qu'il soit traduit en justice, bien que je sache pertinemment que, dans cette affaire, je n'obtiendrai pas gain de cause, compte tenu de la faveur dont bénéficie mon adversaire de la part du président de cette République. Néanmoins, je souhaite que le Président des États-Unis soit informé de la conduite d'un représentant de la grande République du Nord. Espérant que cette affaire retiendra l'attention de Votre Excellence, j'ai l'honneur de vous présenter l'intégralité de cette affaire. Votre fidèle et obéissant serviteur, Wenceslao Harrador ».**

En 1887 Joaquín MATHÉ figure sur une liste de passagers partis sur le bateau SS Newport depuis Aspinwall pour New York (Aspinwall est aujourd'hui appelé Colón, le port de Panama). Son départ pour New York est daté de 1887. Or il est décédé à Paris en octobre 1887. En tant qu'ancien Consul américain on peut se demander pourquoi il s'était rendu à Paris ? A cause de ses ennuis judiciaires évoqués un peu plus haut ?

No.	NAMES.	AGE.	SEX.	CALLING.	* The country of which they are citizens.
<i>Aspinwall Cabin Count</i>					
35	<i>J. F. Walker</i>	<i>26</i>	<i>Male</i>	<i>Tel. Clerk</i>	<i>England</i>
36	<i>Joaquin Mathé</i>	<i>55</i>		<i>Merchant Capt.</i>	<i>Am.</i>
37	<i>Abela Holtzins</i>	<i>31</i>		<i>Smoker</i>	<i>Norw.</i>

²⁸ [Consul for the U.S.A. in Sonsonate, 1883-84.](#)

²⁹ [United States miscellaneous record, fonds divers](#) 16 juil. 1884–31 juil. 1884, image 706/1342.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Emilia DRIVON, l'épouse de Joaquín MATHÉ est décédée avant son mari, donc avant le 30 octobre 1887 et même probablement avant le mariage le 28 mars 1883 à Sonsonate (El Salvador) de leur fille Emilia MATHÉ DRIVON avec Guillermo HEMMELER FURTER originaire de Suisse.

En effet cet acte mentionne : «**parents déjà décédés....** », Cela indiquerait effectivement qu'Emilia DRIVON serait décédée avant le mois d'avril 1883 mais en revanche cela est faux en ce qui concerne son époux Joaquín MATHÉ qui, lui, décéda à Paris en 1887 !

Le lieu du décès d'Emilia DRIVON demeure inconnu à ce jour mais est très probablement survenu au Salvador.

Ils eurent les enfants suivants :

1.2.1.1. Juan MATHÉ DRIVON

Né en 1857 à Sonsonate (Salvador)

1.2.1.2. Adela Candida Victoria MATHÉ

Née en 1859 à Sonsonate (Salvador)

Décédée en 1916

1.2.1.3. Emilia Antonia María Asunción MATHÉ

Née en 1861 à Sonsonate (Salvador)

1.2.1.6. Joaquina MATHÉ DRIVON

Née en 1872 à Sonsonate (Salvador)

Elle épousa Mauro AGUILAR GUZMAN

Elle décéda âgée de 32 ans le 6 février 1903, à San José (Costa Rica)

Ils eurent au moins 3 enfants :

1.2.1.6.1. Gustavo Federico AGUILAR MATHÉ (né en 1888)

1.2.1.6.2. Mauro Alberto AGUILAR MATHÉ (né en 1890)

1.2.1.6.3. Adela Joaquina María AGUILAR MATHÉ (née en 1893)

1.3 Jeanne Élisabeth DRIVON

Née le 6 janvier 1808 à Sainte-Lucie (Antilles), baptisée dans la paroisse de La Soufrière (Sainte-Lucie) le 5 janvier 1809 ; parrain : Dominique DRIVON ; marraine : Elizabeth MOTET, veuve de William ALEXANDER, tante maternelle de l'enfant.

1.4 Marie Louise Hiéronime DRIVON

Née le 16 janvier 1814 à Liverpool (Angleterre).

Décédée le 5 mars 1913 à La Nouvelle-Orléans Louisiane, (USA).

Elle se maria deux fois.

A/ Marie Louise Hiéronime DRIVON se maria ³⁰ en premières noces :

A Castries, Sainte-Lucie, le 13 avril 1836, avec Jean Marie **AQUART**, fils de Jean Baptiste AQUART et de Joséphine Polixène LAPORTE du LAMOUA, né vers 1808 à Sainte-Lucie et décédé le 29 mai 1838, seulement deux ans après son mariage avec

³⁰ Épaves d'actes de la paroisse de Castries (récupérées lors de mon passage à Sainte-Lucie en 1992 avec l'aide du Révérend père Étienne Guiste).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Marie Louise Hiéronime, au Carbet, en Martinique où il s'était rendu apparemment pour tenter de se « refaire une santé » ; son épouse n'était pas à ses côtés, mais uniquement son beau-frère, Dominique DRIVON. Il fut inhumé à Castries.

Marie Louise Hiéronime DRIVON donna naissance à Marie Jeanne AQUART, trois mois après le décès de Jean Marie son père.

Selon les registres des décès de la Nouvelle-Orléans en Louisiane (p. 182, volume 157) : Marie Louise Hiéronime DRIVON GIRARD décéda le 6 mars 1913 à l'âge de 99 ans et fut inhumée dans la robe qu'elle portait lors de son mariage avec Jean Marie AQUART.

Elle légua tous ses papiers personnels à Madame Auguste HUARD (née Violette de GEORGES), une de ses anciennes élèves.

Notes concernant Jean Marie AQUART

Dans son contrat de mariage Jean Marie est présenté comme « planteur et propriétaire terrien ». Dans l'ouvrage « Madame GIRARD, un mémoire » de Grace KING, Jean Marie est décrit comme le fils de parents aisés de bonne famille française ». Grace KING fournit également un extrait d'une lettre qu'il avait écrite à sa tante à Paris, Madame COUPERIE (née Anne Rose Sophie LAPORTE, sœur de sa mère) dans laquelle il annonce son prochain mariage. KING décrit son écriture comme une belle écriture italienne, celle d'un gentleman de l'époque particulièrement très instruit. KING cite ceci : « Je viens aujourd'hui, ma chère tante, m'acquitter d'un devoir très agréable envers vous : celui de vous informer de mon prochain mariage. Après les discours que vous m'avez entendu tenir, à la mode du jour, lors de mon dernier voyage en France, vous auriez naturellement pensé que je m'unissais à une riche jeune femme, mais hélas ! Il est fort facile de parler comme un homme du monde quand on n'est pas amoureux mais lorsque l'inclination a fait son choix, il faut renoncer à nos maximes absurdes et reconnaître que le bonheur que nous recherchons dans la vie est différent de celui de la philosophie mondaine. Celle que j'aime est Mademoiselle Marie DRIVON. Elle a vingt-deux ans et a été envoyée, dans sa tendre jeunesse, à Paris, où elle reçut une excellente éducation. Je ne saurais vous la décrire, ni vous parler de ses vertus, de sa vivacité, de sa maîtrise de l'anglais, tout comme du français. »

Le contrat de mariage entre Jean Marie AQUART et sa future épouse, Marie Louise Hiéronime DRIVON, daté du 13 avril 1836, apporte des précisions intéressantes sur les possessions de la famille AQUART. Jean Marie possède un cinquième d'un sixième du domaine « Reform Estate » sur l'île de Bequia, grâce à un héritage de ses grands-parents paternels (Jean Marie AQUART et Marie Catherine COULON). Ce cinquième du sixième provient de l'héritage de son père, Jean Baptiste AQUART, qui possédait vraisemblablement un sixième, désormais partagé entre ses cinq enfants. Jean Marie détient également un cinquième d'un sixième de l'hypothèque sur le domaine « Mon Plaisir » à la Grenade, également de l'héritage de ses grands-parents paternels. Il se marie avec un patrimoine total de 137 927,15 livres (livres françaises coloniales). Il résidait dans la paroisse du Gros Islet (Sainte-Lucie) au moment de la conclusion du contrat.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Jean Marie AQUART et Marie Louise Hiéronime DRIVON eurent l'enfant qui suit :

A.1.4.1 Marie Jeanne AQUART

Née le 28 juillet 1838 à Sainte-Lucie.

Décédée, âgée de 68 ans, le 12 octobre 1906 à La Nouvelle-Orléans, Louisiane (États-Unis). L'acte de son décès ³¹ mentionne qu'elle est décédée à 22h30 en son domicile, situé au 1529 rue North-Claiborne à La Nouvelle-Orléans.

Marie Jeanne AQUART épousa le 29 avril 1859 à La Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.) Michel Amand FAUCONNE de CALONGNE, fils de Paul FAUCONNE de CALONGNE et de Marie-Françoise Henriette DE LATIL.

Note concernant Michel Amand FAUCONNE de CALONGNE :

Son nom était Michel Amand FAUCONNE de CALONGNE, mais d'après la nécrologie de son épouse parue dans le Daily Picayune de La Nouvelle-Orléans, on retrouve souvent son prénom écrit Armant ou Armand et non Amand ³².

Né vers 1826 et décédé le 16 juillet 1885 à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane (États-Unis).

Marie Jeanne AQUART était la seconde épouse de M.A. CALONGNE. Sa première épouse était Marie T. Emilie SEUZENEAU, décédée le 13 août 1852 dont il eut un fils, Paul FAUCONNE CALONGNE né en 1852. Ce dernier s'engagea dans l'armée confédérée pendant la guerre de Sécession. Selon Grace KING, à son retour de la guerre, les affaires de son père Michel Amand FAUCONNE de CALONGNE avaient périçité et Paul ne parvint jamais à les rétablir. Lui, sa femme et sa famille vécurent des aumônes de sa belle-mère, Marie DRIVON GIRARD.

Michel Amand FAUCONNE de CALONGNE et Marie Jeanne AQUART eurent les enfants suivants ³³ :

A.1.4.1.1. Auguste Armand DE CALONGNE

Né en mai 1860 à La Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.).

Il épousa Celia COOK

Il décéda le 16 mars 1947 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

A.1.4.1.2. Sylvianne Vannette de CALONGNE

Née en octobre 1875 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Décédée en 1961

A.1.4.1.3. Archibald Emile de CALONGNE

Né en 1867 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Il épousa le 20 décembre 1897 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.) Edna Marie CIRE, fille de George CIRE et Jane GINGRY

Décédé en 1915

³¹ Archives de Louisiane à Bâton Rouge (Volume 139, p. 169).

³² Dans l'avis de décès paru dans le journal, il est mentionné comme Michel Armand.

Dans l'avis de décès de son épouse, Marie Aquart, il est mentionné comme Michel Amant.

Dans l'acte de décès de son fils Auguste, il est mentionné comme Amand.

Le site *Find a Grave* le mentionne comme Amand.

L'acte de succession de sa mère indique Michel Amand.

³³ [*Find a Grave Memorial*](#).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

A.1.4.1.4. Marie Ionie FAUCONNE de CALONGNE.

Née en 1872 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Elle épousa le 28 juillet 1891 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.) Félix Balthazar DU MONTIER, fils d'Emile Théodule DU MONTIER et Emma Marie LABEDOYESE HUCHET de KESNIER

Décédée en 1947

A.1.4.1.5. Marie-Lucie FAUCONNE DE CALONGNE.

Née en 1861 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Elle épousa le 6 août 1881 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.) Louis Joseph JOURDAN, fils d'Abélard JOURDAN et Florentine TUREAUD

Décédée en 1931.

A. 1.4.1.6. Eugénie Augustine FAUCONNE de CALONGNE

Née en mai 1867 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Elle épousa à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.) le 7 avril 1885 Alfred ROBELOT né en 1865 et décédé en 1932

Décédée le 10 juillet 1893 âgée de 26 ans à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Deux enfants : Lilian Marie ROBELOT et Ralph Joseph ROBELOT

B/ Marie Louise Hiéronime DRIVON se maria en deuxièmes noces :

A Castries, (Sainte Lucie) le 11 janvier 1842 avec Osiris François Augustin **GIRARD**, fils de Jean Augustin GIRARD et Rose Mélanie DESCHAMPS, né à Doudeville arrondissement d'Yvetot (*L'arrondissement d'Yvetot est une ancienne subdivision administrative française du département de la Seine-Inférieure créée le 17 février 1800 et supprimée le 10 septembre 1926*)

Marie Louise Hiéronime DRIVON et Osiris François Augustin GIRARD eurent les enfants suivants :

B.1.4.1 Charles Jean Auguste GIRARD

Né le 2 novembre 1843 dans la paroisse de l'Ascension, Louisiane (U.S.A.).

Baptisé le 9 mai 1844 paroisse de Donaldsonville, Louisiane (U.S.A.)

Décédé de la scarlatine le 3 mars 1853 à la Nouvelle-Orléans, Louisiane (U.S.A.)

Le corps d'Auguste GIRARD fut exposé rue de l'Histoire entre les rues Craps et Grands-Hommes, 3^{ème} District. L'enterrement eut lieu à 10 heures précises du matin. Les amis et connaissances des deux familles GIRARD et DRIVON furent priés d'assister aux funérailles, sans autre invitation ³⁴.

B.1.4.2. Marie Bertha GIRARD

Baptisée à Donaldsonville, Louisiane (U.S.A.)

Née le 9 octobre 1845 dans la paroisse d'Ascension, en Louisiane (U.S.A.).

Décédée vers 1853 de la « fièvre scarlatine » ³⁵

Notes concernant Osiris François Augustin GIRARD :

Il était docteur en médecine.

En 1842, il habitait au Mouillage Saint Pierre, en Martinique.

Il fut gérant à Sainte-Lucie du domaine de la famille DRIVON « La Belle Plaine » en tant que parent de Madame DRIVON (née Jeanne MOTET).

³⁴ *Louisiana Courier* 4 March, 1853 (p. 2, Column 4).

³⁵ *Les Écrits en langue française en Louisiane au XIXe siècle*, Edward LAROCQUE TINKER.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Il disparut pendant la guerre du Mexique vers 1846³⁶ et plus personne ne sut ce qu'il était devenu.

Son oncle Désiré Hugues GIRARD, mort à Paris dans son hôtel particulier au mois d'octobre dernier était un ancien militaire sous L'Empire. Il fut l'un des aides de camp de MURAT, ex-Roi de Naples, et lorsque ce dernier laissa l'Empereur et son pays, Désiré Hugues Girard reprit son rang de capitaine de grenadiers de la Garde Impériale et fut un des braves qui combattit à Waterloo. Le Capitaine Girard, le frère du brave Général Girard, fut tué au passage de la Bidassoa, à la frontière entre la France et l'Espagne³⁷.

Notes concernant Marie Louise Hiéronime Drivon :

Marie Louise Hiéronime Drivon naquit à Liverpool en 1814, elle fut baptisée à l'église catholique de Liverpool le 16 janvier 1814.

Sa mère était en route pour la France afin d'y recevoir des soins médicaux, ce qui explique que la mère et l'enfant se rendirent à Riom, en Auvergne, berceau de la famille Drivon, et séjournèrent chez la veuve Tardiff, sœur de Monsieur Drivon.

Elles retournèrent toutes les deux quelque temps à Sainte-Lucie, mais Madame Drivon repartit pour France, cette fois à Paris, emmenant avec elle sa fille de neuf ans. Marie Louise Hiéronime entra en pension à l'Institut Afforty³⁸.

En 1830, elle était encore étudiante à Paris puis elle retourna aux Antilles en 1832 et arriva par la Guadeloupe, débarquant à Sainte-Lucie le 13 août 1832. La famille s'installa à La Soufrière, un quartier aisé de Castries. Ils possédaient également une plantation de café, « La Belle Plaine ». C'est là qu'elle rencontra Osiris Augustin Girard, le gérant de la plantation et parent de sa mère. Madame Drivon désapprouvait cette idylle naissante, car elle avait d'autres projets pour sa fille. Plus tard, Marie rencontra Jean-Marie Aquart, issu d'une riche famille française. Le contrat de mariage le décrivait comme planteur et propriétaire terrien. Sa dot s'élevait à 50 000 dollars, et il apporta le double lors du mariage. Ils se marièrent en avril 1836. Malheureusement, il mourut deux ans plus tard, en 1838, trois mois avant la naissance de sa fille, Marie Jeanne Aquart.

La romance avec Monsieur Girard se raviva ensuite et ils se marièrent en 1842.

La famille, y compris sa mère, Madame Drivon, s'installa à La Nouvelle-Orléans vers 1843. La famille était apparemment ruinée par l'abolition de l'esclavage en 1834. Cette information provient du livre « **Conjectures of Order- Intellectual Life and the American South 1810-1860** » de Michael O'Brien » (page 114), ainsi que des propres mots de Marie Drivon Girard : « Ruinés par l'émancipation de nos esclaves aux Antilles britanniques, nous, exilés, avons débarqué à La Nouvelle-Orléans, où les gens parlaient encore avec amour du nom de la France. » Madame Drivon acheta une plantation (peut-être plusieurs) sur le Bayou Lafourche, dans la paroisse de l'Ascension. Le mariage avec Girard fut un échec et prit fin lorsqu'il partit pour la guerre du Mexique et on n'entendit plus jamais parler de lui.

Madame DRIVON vendit sa plantation et acheta une petite maison au 7, rue Kerlerrec (entre les rues Dauphine et Burgundy, dans l'actuel pâté de maisons) à La Nouvelle-

³⁶ Guerre américano-mexicaine 1846-1848.

³⁷ *The St. Lucia Palladium and St. Lucia Free Press* (Vol. VI, No. 234, necrology), National Archives, UK.

³⁸ *Les Écrits en langue française en Louisiane au XIXe siècle*, Edward LAROCQUE TINKER, op. cit.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Orléans (le numéro est devenu le 909, rue Kerlerec). Elle s'y installa avec sa fille et ses petits-enfants. Le jardin s'étendait jusqu'à la rue Dauphine. A la Nouvelle-Orléans, elle fut professeure de français et écrivaine. En 1881, elle publia « **Histoire des États-Unis, suite de l'Histoire de la Louisiane** ». Très recherchée pour son excellente éducation française et son magnifique français parisien, elle instruisit les filles de nombreuses familles créoles françaises aisées de La Nouvelle-Orléans. En 1875 à la mort de sa mère à l'âge de 102 ans, c'est sa fille Marie DRIVON GIRARD qui hérita des biens, son frère Dominique étant déjà décédé.

Notes concernant Donaldsonville ³⁹

C'est le chef-lieu de la paroisse de l'Ascension, en Louisiane, aux États-Unis. Elle est située sur la rive ouest du Mississippi et doit son nom au propriétaire terrien William DONALDSON.

En 1772, l'église catholique de l'Ascension de Notre-Seigneur fut fondée pour desservir les Cajuns français et les Isles espagnols des environs. En 1806, l'architecte et urbaniste Barthélémy LAFON fut chargé de concevoir une nouvelle ville près de La Nouvelle-Orléans. Celle-ci servit brièvement de capitale de la Louisiane (1830-1831), La Nouvelle-Orléans étant jugée « trop bruyante ». Le journal officiel de la ville est le Donaldsonville Chief, publié depuis 1871.

1.5 Joseph DRIVON

Les archives du Collège Stanislas de Paris où il étudia indiquent qu'il est né en Martinique ⁴⁰ en 1798 ce qui est douteux car son père Antoine Taurin Bernard DRIVON épousa en premières noces le 7 février 1797 à Saint-Pierre-le-Mouillage Marie Louise Elizabeth CESSY laquelle décéda rapidement le 30 juillet 1798 dans cette même paroisse puis il épousa en deuxièmes noces en 1799 à Sainte-Lucie Jeannette MOTET.

La fourchette de dates entre son premier mariage (1797), puis le décès de sa première femme (1798), puis son second mariage (1799), enfin le fait que le baptême de Joseph DRIVON est absent des registres de Saint-Pierre le Mouillage de 1797 à 1803 ne plaident pas vraiment pour une naissance de Joseph DRIVON en 1798 à Saint-Pierre de la Martinique.

Tout laisserait à penser que Joseph DRIVON serait plutôt issu du 2^e mariage et qu'une éventuelle naissance en Martinique en 1798 avant mariage ne pouvait se concevoir à pareille époque. De plus s'il était vraiment né en Martinique cela n'exclurait pas que son baptême fut célébré à Castries mais après 1799.

N°	Série	18	D	18	N°	Série
ORDRE D'ENTRÉE	ANNÉE D'ENTRÉE	ANNÉE DE SORTIE	LETTRE DE L'ORDRE ALPHABÉTIQUE	ANNÉE DE SORTIE	ORDRE DE SORTIE	
373 Notice sur M. <i>Drivon</i>						
ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE STANISLAS						
Prénoms <i>Joseph</i>						
Lieu de naissance. <i>Martinique</i> 1798						
département de <i>Ardeche</i>						
Entrée au collège. <i>année 18</i> <i>14</i> <i>16</i> <i>1^{er}</i>						
classe de <i>6</i>						

³⁹ [Wikipedia Donaldsonville](#).

⁴⁰ *Les Dyptiques*, abbé de LAGARDE, *op. cit.*

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le jeune homme entre le 16 septembre 1814 en classe de sixième au Collège Stanislas de Paris, ce qui indique un niveau de connaissance un peu moins avancé que son frère Dominique.

Il est vraisemblablement décédé vers 1845-1850 à la Nouvelle Orléans, sans laisser de postérité.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)